

Jean-Louis Ravelomanantsoa : la classe, la foi, l'exemple

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Louis
Ravelomanantsoa:

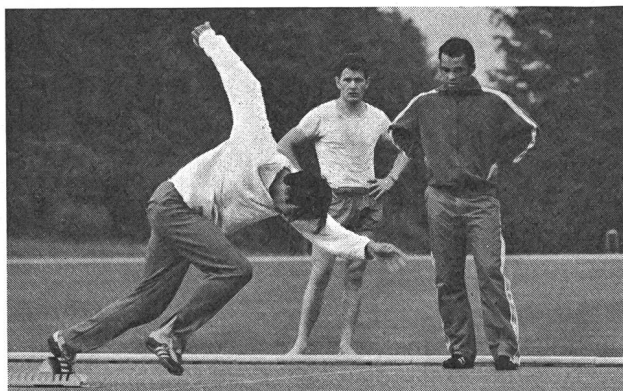
La classe, la foi, l'exemple

Yves Jeannotat



Jean-Louis Ravelomanantsoa a passé quatre jours à Macolin, une de ses dernières étapes de préparation sur le chemin des Jeux olympiques de Munich. Lorsque paraîtront ces lignes, il est probable que les «jeux seront faits», ou, si ce n'est pas le cas, que le drame sera en train ou sur le point de se jouer. Le petit (1 m 67) représentant de l'île de Madagascar aura-t-il pu renouveler, comme à Mexico, l'exploit d'atteindre la finale du 100 m? Pourra-t-il monter sur l'une des trois marches du podium et pourquoi pas sur la première? Toujours est-il que rarement les sprinters américains n'auront eu autant de respect pour un de leurs adversaires directs depuis l'époque de Armin Hary. Bob Hayes, le prestigieux vainqueur des Jeux de Tokyo, le plus grand sprinter de tous les temps, n'a-t-il pas avoué lui-même, lors d'une interview accordée, il y a quelques semaines, à un confrère français, que Ravelomanantsoa l'impressionnait fortement et que les représentants de son pays auraient beaucoup de peine à maîtriser les déboulés de celui que Guy Lagorce a si justement nommé «boule de gomme»!

Certes, les «glorieuses incertitudes du sport» restent et resteront toujours les vivifiantes artères de la compétition. Au niveau olympique, la tension nerveuse est telle, que bien des champions ne la supportent pas jusqu'au bout. Il ne semble pas toutefois que Ravelomanantsoa ne soit pas à la hauteur en ce domaine, car son expérience est grande et sa maîtrise impressionnante. Ce qui, en outre, oblige à tirer son chapeau devant ce garçon extrêmement équilibré, c'est la rigueur de vie qu'il s'impose en fonction des buts qu'il se propose d'atteindre. Et pourtant, il est toujours prêt à



Le Malgache n'est pas un égoïste. Exceptionnellement fort au départ, il enseigne sans restriction son art à Philippe Clerc qui lui, a encore beaucoup à apprendre en ce domaine, cette photographie tend à le prouver.

rrire un bon coup. C'est ainsi que se conçoit le champion: bonne humeur, sérieux, exemple. En 1968, lors de son passage en Suisse, j'écrivais sur lui quelques lignes qui se confirment parfaitement. Je disais:

«L'art d'être champion n'est pas fait seulement de victoires désordonnées ni d'exploits accidentels; l'art d'être champion naît de l'amélioration quotidienne de qualités physiques et humaines sans cesse remises en question et dont la maîtrise relative aboutit à un état permanent. La qualité acquise, beaucoup plus que le don inné, donne à la performance une portée d'ordre universel et une valeur d'exemple pour la jeunesse. C'est bien là le vrai sens du sport: à quoi serviraient les titres olympiques et les records du monde s'ils n'étaient laissés en héritage aux générations montantes pour leur édification et pour faciliter leur amélioration?»

Ces paroles se vérifient aujourd'hui. Les progrès constants qui, de bon finaliste olympique à Mexico, ont amené Jean-Louis Ravelomanantsoa à tenir le rôle d'outsider à Munich, prouvent que l'expression d'«état permanent» dont nous nous servions, il y a quatre ans exactement, traduisait un bon jugement.

L'homme de Bud Winter

Il y a quelques mois, nous avons présenté, dans cette revue, le grand entraîneur américain Bud Winter. Ce génie de l'introspection, dès qu'il eut vu le Malgache



A la Bud Winter...

dans ses œuvres, sut qu'il avait en face de lui un homme d'une trempe exceptionnelle et il souhaita pouvoir mettre son expérience à son service, puisque l'âge de la retraite le séparait désormais de l'équipe nationale. La rencontre eut lieu. Elle fut d'abord un échange de pensées sur le sport: Ravelomanantsoa expliqua à Bud Winter qu'il n'avait jamais eu d'entraîneur et qu'il ne s'en était malgré tout pas trop mal sorti... Winter, tout en approuvant, lui fit remarquer que, en modifiant certains petits détails techniques, il parviendrait à s'améliorer encore. C'est ainsi que débuta l'histoire d'une amitié sportive: tout en reconnaissant leur liberté, leurs droits et leur valeur réciproques, les deux hommes décidaient de rester en contact et de... parler de Munich ensemble! Une sorte de contrat moral s'établissait entre eux. Winter, lors des Jeux de Munich, qu'il visitera à titre «privé», aura choisi une place très près de Ravelomanantsoa. S'il peut l'aider à atteindre la finale, il sera heureux, s'il peut contribuer à le faire gagner, il le fera, car les gens du sport, les vrais, servent une cause située bien au-dessus d'un nationalisme souvent avilissant; cette cause, c'est celle de l'homme!